

A l'écoute du symbole

Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés, des expressions symboliques de la culture et de la société civile.

Les responsables de "A l'écoute du symbole" sont Agnès Vincent et Pierre Trigano, co-directeurs de l'école du Rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung", aux éditions Dervy et du livre "Le Cantique des Cantiques ou la psychologie mystique de amants", à Réel éditions.

De la Terre – Mère à la Terre – Epouse



Par Pierre Trigano

Pierre Trigano étudie ici l'évolution des symboles qui sollicitent les hommes dans leur représentation de la Terre au cours de l'histoire humaine. De la Terre – Mère à la Terre – Epouse, cette étude renvoie dos à dos le matriarcat et le patriarcat et souligne le rendez vous éthique que l'humanité a aujourd'hui avec la Terre.

La déesse mère ou la fascination des origines

Hildegarde de Bingen, mystique chrétienne du XII^e siècle, écrivait :

"La Terre est aussi une mère. Elle enfante tout ce qui est naturel, tout ce qui est humain. Elle est la mère de tout, car en son sein sont contenues toutes les semences".

Cette réflexion fait écho à la perception que toutes les civilisations préindustrielles ont eu de notre planète comme étant notre Mère commune. Cette perception s'enracine dans l'expérience immémoriale des premiers hommes d'être immergés dans la nature. Il recevaient tout de la Terre comme un don, et pour cela la vénéraient, se considéraient

comme ses enfants. Mais en même temps, ils la craignaient et voyaient en elle une toute puissance sacrée qui risquait toujours de les écraser, avec la violence des éléments, et le mystère de la mort qui finit toujours par s'imposer à tous, hommes et animaux. Elle était pour eux déesse mère de vie et de mort tout à la fois, et ils se comportaient devant elle comme des enfants révérent leur mère dans un sentiment mélangé d'amour et de crainte. Ce sentiment très ambivalent s'extériorisait sous la forme d'une multitude de tabous, rituels d'exorcismes divers et superstitions. La matricialité de la Terre qu'ils révéraient se matérialisait pour les hommes de ces époques par la chaleur sécurisante de la tribu, de l'ethnie, plus tard du village néolithique. Il était essentiel pour eux de cultiver par toutes sortes de rituels l'intégrité de l'identité tribale ou clanique. L'homme n'existait pas comme un individu mais comme une communauté clanique fusionnelle qui avait toujours besoin de rejeter a priori l'étranger, les autres tribus vécues comme une menace potentielle. Les ethnologues et anthropologues ont ainsi repéré que les sociétés matriarcales sont affectées par des guerres fréquentes, certes des guerres à petite échelle qui ne visent pas le plus souvent l'extermination de l'ennemi, mais sa mise à distance et le refoulement de la relation aux étrangers.



Cet âge premier est pourtant souvent perçu aujourd'hui comme un âge d'or du matriarcat que l'on regrette, comparé au règne infernal de l'Economie dans notre civilisation industrielle moderne. Les premiers hommes vivaient dans une harmonie réelle avec les cycles de la nature, alors que nous vivons dans une nature violentée par notre industrie : notre vie humaine est dénaturée, soumise au stress permanent, à la solitude de l'individualisme égocentrique, et n'a plus rien d'harmonieux, tant elle est domestiquée par les impératifs abstraits de rentabilité et de compétition. Ce règne de l'Economie est l'aboutissement du renversement du matriarcat par le patriarcat qui est en acte depuis plusieurs millénaires. La toute puissance de la déesse mère Terre a été renversée.



Le patriarcat, désir d'exorciser la terreur originelle

Le psychanalyste Otto Rank, transfuge du freudisme, voit dans ce renversement patriarcal un effet du désir humain d'exorciser la terreur suscitée par la nature, et notamment la terreur devant la mort que la nature impose de l'intérieur même de l'être humain : "Le fait que l'homme perde si facilement de vue son moi naturel et qu'il déforme ainsi la réalité jusqu'à la folie s'enracine dans la peur des forces naturelles qui le menacent non seulement de l'extérieur de lui-même mais surtout de l'intérieur, depuis sa propre nature". Les hommes ont en effet désiré au cours de l'histoire "déformer la réalité (naturelle) jusqu'à la folie (destructrice)" qu'induit l'Economie. Ils étaient au commencement comme des enfants, impuissants par eux-mêmes, heureux certes de ce que leur donne leur Mère la Terre, mais terrifiés par sa toute puissance : ils ont voulu s'affranchir de celle-ci en désirant produire par eux-mêmes les conditions de leur vie en s'appropriant et en contrôlant les énergies de la Terre par leur travail. Voilà une évolution qui aurait pu paraître séduisante si elle ne s'était pas réalisée sur le mode du règne hideux et sanguinaire d'un patriarcat despotique : sur un plan symbolique, l'idole de la déesse Terre – Mère n'a été en effet renversée qu'au profit des idoles de dieux Pères violents qui n'ont fait que s'approprier sa toute puissance matricielle de manière brutale.

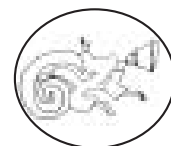
Il y a quelques milliers d'années, certaines tribus, certains hommes au sein de ces tribus se sont érigés en castes (ou classes) dominantes, conquérant le territoire des autres tribus et réduisant leurs populations à l'esclavage sur un mode impérial, constituant par la violence des sociétés humaines fondées sur la domination et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Les castes de dominateurs n'ont en définitive exorcisé leur impuissance originelle angoissante qu'en la projetant de manière très lourde sur l'immense majorité des populations humaines, s'érigeant en "pères", patriarches représentant le pouvoir des dieux pères sur la Terre : ils réduisaient les autres êtres humains au rang d'enfants soumis par la terreur à leur loi despotique.

Voilà donc que la terreur change de sens en passant du matriarcat au patriarcat : au commencement, elle est terreur "naturelle" face au mystère de la vie et de la toute puissance de la Mère Terre. Maintenant elle devient terreur "sociale" artificiellement créée par le pouvoir que certains hommes s'arrogent en écrasant les autres, se prenant eux-mêmes pour des dieux pères ou des représentants des dieux pères, pour tenter d'exorciser la première terreur.

Au commencement, tous les hommes étaient les enfants de la Mère Terre, immergés de manière relativement harmonieuse (en tout cas sécurisante) dans la fraternité fusionnelle de la matrice naturelle tribale. Voilà que dans le patriarcat, ils sont toujours "enfants", mais cette fois-ci de "pères" divinisés qui les arrachent par le fer et le feu à leur harmonie naturelle originelle pour les dominer, exploiter sans limite leurs ressources naturelles et leur travail.

Il y a dans le patriarcat archaïque au moment où il émerge, quelques six mille ans en arrière, une avidité d'appropriation, de pouvoir, c'est-à-dire de contrôle sur toutes les ressources, humaines et naturelles : une toute puissance insatiable qui en veut toujours plus :



toujours plus de pouvoir et de richesse pour exorciser sans cesse la peur de l'impuissance originelle des hommes. L'ensemble de la vie humaine est rationalisé par la loi patriarcale pour être soumis à cet objectif inflationniste. Et c'est sans aucun doute sous l'impulsion des exigences de cette rationalité productiviste despotique que la puissance de l'intellect s'est autonomisée dans la psyché humaine.

L'autonomisation du masculin

Le développement de l'intellect générateur des abstractions de la pensée suppose en effet au préalable que l'homme s'abstrait (c'est-à-dire étymologiquement, se détache) de la Terre. Le courant libidinal matriciel qui le reliait à elle comme Mère originelle est définitivement rompu au cours de l'histoire du patriarcat. La Terre n'est plus le grand sujet, la déesse mère qui captive toute la fascination, mais de plus en plus est réduite à l'état d'objet que l'on peut manipuler sans vergogne et exploiter sans limitation pour en retirer une rentabilité. Il n'est plus besoin d'écouter ses besoins et exigences : la Terre devient une esclave dont on peut tirer tout ce que l'on désire.

Le patriarcat archaïque met en route, avec le développement de l'intellect l'autonomisation du masculin dans l'expérience symbolique humaine. Nous pouvons définir celui-ci comme la puissance d'affirmation, d'action et de valorisation du moi au sein de la psyché humaine. Cette puissance était impliquée dans le matriarcat, demeurait symboliquement comme l'attribut phallique de la déesse mère. Voilà qu'avec l'irruption du patriarcat archaïque, cette puissance se développe et s'autonomise mais sur un mode inflationniste, despotique, brutal : comme pouvoir patriarcal exercé sur autrui et sur la Terre ; comme inflation de domination et de contrôle sur la vie qui s'impose au détriment de l'ouverture spontanée à la (libre) relation et à l'amour. Or, cette faculté d'ouverture est précisément la puissance de la féminité dans la psyché humaine. Au rebours des idées reçues, cette faculté était déjà considérablement limitée dans le matriarcat, car c'est le repli dans le matriciel qui y dominait, et non le principe de l'ouverture à autrui, à l'inconnu. L'expérience de l'ouverture était confinée dans les limites "endogamiques" de la matrice tribale. En celle-ci, la femme n'était honorée que lorsqu'elle devenait mère; sinon elle était traitée comme un objet d'échange entre les divers clans d'une même tribu.

Sous le patriarcat despotique, le féminin est encore plus maltraité et le masculin est seul valorisé. L'ouverture de l'amour est conçue comme une faiblesse dangereuse que le masculin doit contrôler. D'où l'assujettissement forcé et dévalorisateur des femmes par les hommes qui a perduré pendant des millénaires.

La destruction de la Terre

A l'autre bout de l'arc historique du patriarcat, au terme de plus de six mille ans d'évolution mondiale très tourmentée de l'humanité, à notre époque moderne, où en sommes nous de ce jeu de massacres ? Nous sommes sans conteste encore sous l'emprise d'une civilisation patriarcale. Mais le patriarcat s'est pour ainsi dire "humanisé" : sa loi, au moins en Occident, n'est plus despotique, impériale,

mais est devenue démocratique. Elle reconnaît universellement l'individu comme un sujet de droit et de devoir, responsable. Sur cette base, l'homme ne se vit plus comme un enfant impuissant, ni de la Mère Terre, ni des dieux Pères. Son moi a atteint la maturité de l'adulte citoyen autonome. Son champ de conscience s'est considérablement élargi. L'ensemble de la planète Terre est devenu dans le développement économique un espace homogène mondialisé. Du point de vue de cette évolution historique, le patriarcat a en un sens constitué un "progrès" pour l'humanité, malgré toutes les horreurs qu'il a charriées : il a arraché par la violence les hommes à l'étroitesse de la matrice tribale matriarcale pour les ouvrir progressivement et malgré eux à l'universel.

Cependant, il apparaît aujourd'hui malgré cela comme une charge d'aliénation encore plus radicalisée sur l'avenir de l'humanité. L'âme humaine est en effet toujours sous l'emprise d'un masculin en inflation dont la puissance s'est démultipliée avec l'essor exponentiel de la technologie. Les attitudes de contrôle, d'affirmation et de valorisation égocentrique dans un contexte de compétition obligatoire sont toujours survalorisées au détriment de l'esprit féminin d'ouverture, de relation, d'entraide. Nous sommes assujettis à une culture ambiante de résultat : il nous faut obtenir coûte que coûte le résultat qui toujours se décline avec puissance, pouvoir, valorisation narcissique, dussions nous détruire impitoyablement pour l'obtenir nos relations, nos amours, nos valeurs, la Terre elle-même.

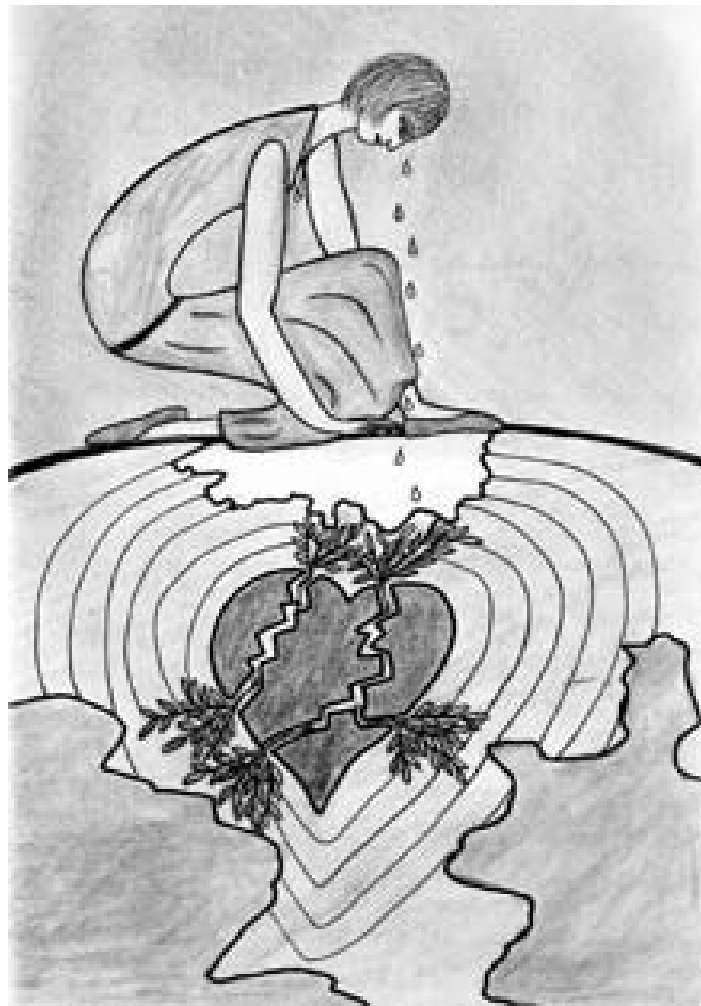
Dans son mouvement indéfini et aveugle pour arracher toujours plus de richesses, l'Economie a dominé, violenté et épuisé la Terre. Le réchauffement planétaire n'est qu'un des signes nombreux de la rupture dramatique des équilibres écologiques. A l'origine, avons-nous vu, les hommes étaient immergés dans la nature, mais aujourd'hui, c'est la nature qui, pour ainsi dire, est immergée dans le monde de l'homme, et elle est épuisée, "dévannée", comme un animal blessé et épuisé, qui risque bientôt de rendre l'âme. La série des articles d'Eric Clane dans les derniers numéros de "Réal" nous a montré à quel point ce système aveugle de l'Economie court à sa perte et à de graves déstructurations pour la vie humaine s'il continue ainsi à violenter la Terre.

Les hommes aujourd'hui ne sont plus les enfants apeurés et immatures de la Mère Terre toute puissante. On peut dire que dans leur développement inexorable, ils ont tué la Terre en tant que leur Mère, ils se sont faits matricides. Aujourd'hui, la Terre est intimement associée aux souffrances de la féminité violentée et asservie par le patriarcat tout au long de son histoire. En tant qu'elle est ouverture du cœur, ouverture relationnelle à autrui, la féminité est en effet l'expérience même de l'incarnation, car c'est en tant qu'êtres incarnés et non en tant que purs esprits que les humains se rencontrent. L'attitude féminine est éminemment à l'écoute des exigences de l'incarnation. Or, pas d'incarnation sans Terre. En bafouant les priorités du féminin, l'Economie ne peut que bafouer et violenter la Terre, en allant jusqu'au risque de la détruire et d'ainsi nous détruire tous.

La mystique Hildegarde de Bingen que j'ai citée plus haut avait pressenti dès le XII^e siècle ce danger en écrivant :

"Ne blessons point la Terre ! Il ne faut pas la détruire ! Aussi longtemps que les choses terrestres seront violentées et subiront de mauvais traitements, Dieu pansera ses blessures. Il les lavera dans les souffrances et les épreuves de l'humanité".





Le rendez vous éthique majeur

Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation économique, l'homme n'est plus un enfant impuissant mais un citoyen adulte responsable qui peut et doit prendre conscience de l'ampleur du désastre. L'enfant du matriarcat avait peur de son impuissance, peur de la vie et de la mort qu'il ne contrôlait. Aujourd'hui, devenu "adulte" il peut expérimenter que c'est son échappement patriarcal vers la toute puissance (pour exorciser sa peur originelle) qui mène à la mort assurément. La Terre est devant lui comme un Autre, l'Autre féminin de la civilisation masculine inflationniste, comme une "femme", une féminité maltraitée, abusée, violente, dont la souffrance immense l'interpelle.

Certains rêves récents de nos contemporains se font l'écho prophétique de cette interpellation qui est comme un rendez vous éthique majeur pour les humains d'aujourd'hui. Ainsi, une femme rêve qu'elle pleure abondamment, sans pouvoir se retenir sur les souffrances de la Terre. Elle voit celle-ci sous la représentation habituelle de la planète bleue. Ses pleurs ne peuvent s'arrêter et sont l'expression de son amour qui s'éveille pour la Terre et qui ne s'endormira plus. C'est comme un flot naturel ininterrompu. Elle a conscience que Dieu l'a placée là dans une fonction de prêtresse accomplissant un acte symbolique de réparation et de médiation. Par ses pleurs, les souffrances de la Terre se guérissent, et celle-ci se rapproche à nouveau des hommes. Un mariage va pouvoir s'accomplir.

Un homme rêve que le globe terrestre a perdu sa belle couleur bleue. La Terre est devenue sombre, malade. Puis il se voit marcher dans les montagnes des Cévennes. Il prie, récite un mantra, et la neige commence à tomber, de plus en plus abondante, recouvrant tout le paysage d'un épais tapis blanc. Son cœur est maintenant apaisé, la neige a tout lavé. Il s'assoit et contemple ce paysage magnifique : le tapis blanc lui apparaît comme une majestueuse robe de mariée.

Qu'avons-nous fait à la Terre ? Qu'avons-nous fait à la féminité ? La catastrophe qui menace désormais de manière évidente nous amène à nous réveiller et à libérer notre compassion face à tant de souffrances. Notre responsabilité éthique et notre conscience nous amènent aujourd'hui à associer à notre puissance masculine d'affirmation et de compréhension intellectuelle tout l'amour de notre féminité qui s'éveille. Cet amour demande à couler à flot ininterrompu pour laver et effacer les crimes et les blessures de toute notre histoire. L'alliance - inédite dans l'histoire humaine - qui se profile aujourd'hui entre masculin et féminin, concerne un homme devenu adulte et responsable. Pour celui-ci, la Terre ne peut plus représenter une mère fascinante. Les deux rêves cités semblent nous suggérer que le symbole le plus adéquat pour elle dans l'inconscient est désormais une promesse que l'homme est appelé à relever de ses souffrances pour l'épouser; Nous sommes appelés en tant qu'humanité adulte à épouser la Terre avec amour, à employer avec l'ardeur de l'amoureux toute notre science pour la guérir et l'embellir et ainsi faire de la vie humaine le règne de l'amour.

